

143 – DIVERSION SUR LE THEME DU MARIN « AU LONG COURS »

Les excellents humoristes helvétiques Plonk et Replonk ont parfaitement illustré l'image du capitaine au « long cou »... Mais le capitaine au « cou long » ? Et celui dit « au long cours » ?



Image Plonk et Replonk ©

Il faut évidemment distinguer le Coulomb du long cou pour percevoir la subtilité de la locution du « long cours »... (à ne pas confondre avec long-court, soit la lettre « N » en code Morse (-), November en phonie, non ou négatif). Voyons cela de plus près :

- Le coulomb est l'unité de charge électrique du Système International (SI). Son nom vient de celui du physicien français Charles-Augustin Coulomb. Un coulomb est égal à la quantité d'électricité ou de charge électrique transportée en une seconde par un courant d'un ampère. Son abréviation est « C ».
- En marine, le « long cours » signifie « à une distance supérieure aux horizons du cabotage », soit, par extension, « de longue durée ». La navigation au long cours est ainsi celle où l'on passe plusieurs jours sans voir la terre. Dans ce cas les moyens d'orientation concernent les astres (la navigation astronomique) deviennent une nécessité, même en notre époque où le GPS nous permet de nous situer pratiquement partout dans le monde.

La loi de Coulomb stipule que deux charges ponctuelles (q_1 q_2) d'un coulomb chacune et séparées d'une distance « r » d'un mètre dans le vide exercent l'une sur l'autre une force d'environ 9×10^9 N, soit approximativement le poids terrestre d'un objet de près de 900'000'000 kg (soit 900'000 tonnes). Le coulomb permet donc de mesurer une charge électrique ainsi que les phénomènes d'électricité statique avec une formule qui évalue l'interaction entre deux charges (l'électron a une charge négative $-e$ équivalant à $-1,6 \times 10^{-19}$ C). La formule générale étant :

$$F = k * \frac{q_1 q_2}{r^2}$$

Dans la pratique, le coulomb est une unité beaucoup trop grande pour exprimer les quantités de charge statiques. Il est ainsi généralement remplacé par ses sous-multiples, tels que le millicoulomb (mC), le microcoulomb (μ C) ou le nanocoulomb (nC). En technologie, on utilise une unité plus grande, l'ampère-heure (Ah) : 1 Ah = 3'600 C.

Par contre, le terme « au long cours » vient d'une vision toute anglaise de navigation : « Ocean voyage » versus « coastal navigation ». En français, cette expression est employée depuis le tout début du XXe siècle dans le domaine de la marine marchande pour désigner un voyage d'une longue période.

En France, le brevet de capitaine au long cours, était délivré à l'issue de trois années d'études et de soixante mois de navigation. C'était un brevet spécifiquement " pont " qui donnait vocation à exercer les fonctions de commandement sur les navires de commerce et de pêche de tout tonnage.

Mais depuis la fin des années 60, il a été mis en place une formation à caractère polyvalent sanctionnée par le brevet de « capitaine de 1^{re} classe de la navigation maritime », lequel permet d'exercer aussi bien les prérogatives attachées au brevet de capitaine au long cours que celles d'un brevet d'officier mécanicien de 1^{re} classe.

Il y a eu bien évidemment des protestations car cette idée semblait insuffisante à ceux qui estimaient que le terme de « capitaine au long cours » était le seul vocable représentatif d'une profession dont les membres ne possèdent pas seulement un bagage intellectuel, mais aussi une grande technicité qui les investit d'une responsabilité illimitée, leur permettant de faire naviguer en tous lieux des bateaux de toute capacité, une appellation correspondant à la tradition, à la compétence et au prestige de la marine marchande française.

Il a été argumenté que de nombreuses nations européennes ont conservé cette appellation de « capitaine au long cours », pour faciliter une certaine uniformisation au moment même où le marché commun reconnaît une équivalence de diplômes à toutes les nations membres de l'Europe.

Rien n'y fit et le 24 août 1989, le Sénat français a repoussé ce recours de Roger Lise. Le titre de « capitaine de 1^{re} classe de la navigation maritime » a ainsi été gardé, tout en indiquant heureusement que le changement n'est nullement de nature à nuire au prestige du brevet actuel.

Il est vrai qu'on dit volontiers « Ben, mon Colon » et que dans les armées de terre et de l'air, « Mon général », « Mon colonel », « Mon capitaine », etc. sont d'usage. Par contre, dans la Marine, les grades ne sont pas genrés et cette pratique n'existe pas, ou plus exactement, elle n'existe plus. Pourquoi ?

A relever tout d'abord que le "mon" n'est pas un pronom possessif, mais le diminutif de "monsieur". Les anglophones utilisent le « Sir » (hi hi Sir).

La légende raconte qu'après Trafalgar (21 octobre 1805) l'empereur Napoléon rageait de la victoire de la Royal Navy et tenait pour responsables ses officiers de la « Royale ». Il décida alors qu'on ne leur dirait plus « Mon » devant leur grade. Fini « Mon commandant », un honneur retiré en guise de punition.

Cette distinction entre la Marine et les autres armées contribue ainsi à consolider l'identité particulière du marin qui, aujourd'hui encore, aime bien rappeler avec un certain sourire, qu'à bord il n'y a pas de "Mon", car il en est ainsi dans la Marine !

Autre vieille histoire que celle de la rivalité entre l'armées de terre et la marine. Au niveau sportif, la rivalité a débuté il y a plus d'un siècle aux USA, lorsqu'un cadet a accepté un « défi » de l'Académie navale et que les deux équipes se sont affrontées sur The Plain à West Point, le 29 novembre 1890 (la Navy a remporté la victoire sur l'équipe de l'Armée). Depuis, la rivalité entre l'Armée et la Marine est restée gravée dans l'esprit d'innombrables fans et partisans. Il suffit d'une visite à West Point ou à Annapolis, où on peut voir un peu partout proclamé : « Battez la Marine » ou « Battez l'Armée », pour comprendre à quel point cette rivalité est profondément ancrée dans ce pays.

La marine, tout comme l'armée sont des instruments très coûteux et souvent un ministre, un roi ou un président peuvent juger que l'un ou l'autre est trop onéreux pour les bourses de l'État ou du Royaume. Par exemple Adolphe Thiers a qualifié sa Marine d' « instrument de luxe », ce qui a conduit à une baisse sensible du niveau de la Royale à cette époque.

Un tel état d'esprit entraîne forcément d'autres rivalités, lesquelles peuvent se retrouver néfastes devant un ennemi commun.

Si l'Amiral et le Général ne s'entendent pas, ne serait-ce pas à cause du « mon » du général et de l'absence de « mon » de l'Amiral ? La question de pose...Quoique ?

P.-A. Reymond septembre 2024

Page à consulter impérativement :

- <https://plonkreplonk.ch/>